

Thomas Du Frioul, À Jean Jacques Rousseau : Comédien Du Monde

Berlin: Grynaeus & Decker, 1759

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn815350007>

Druck Freier  Zugang

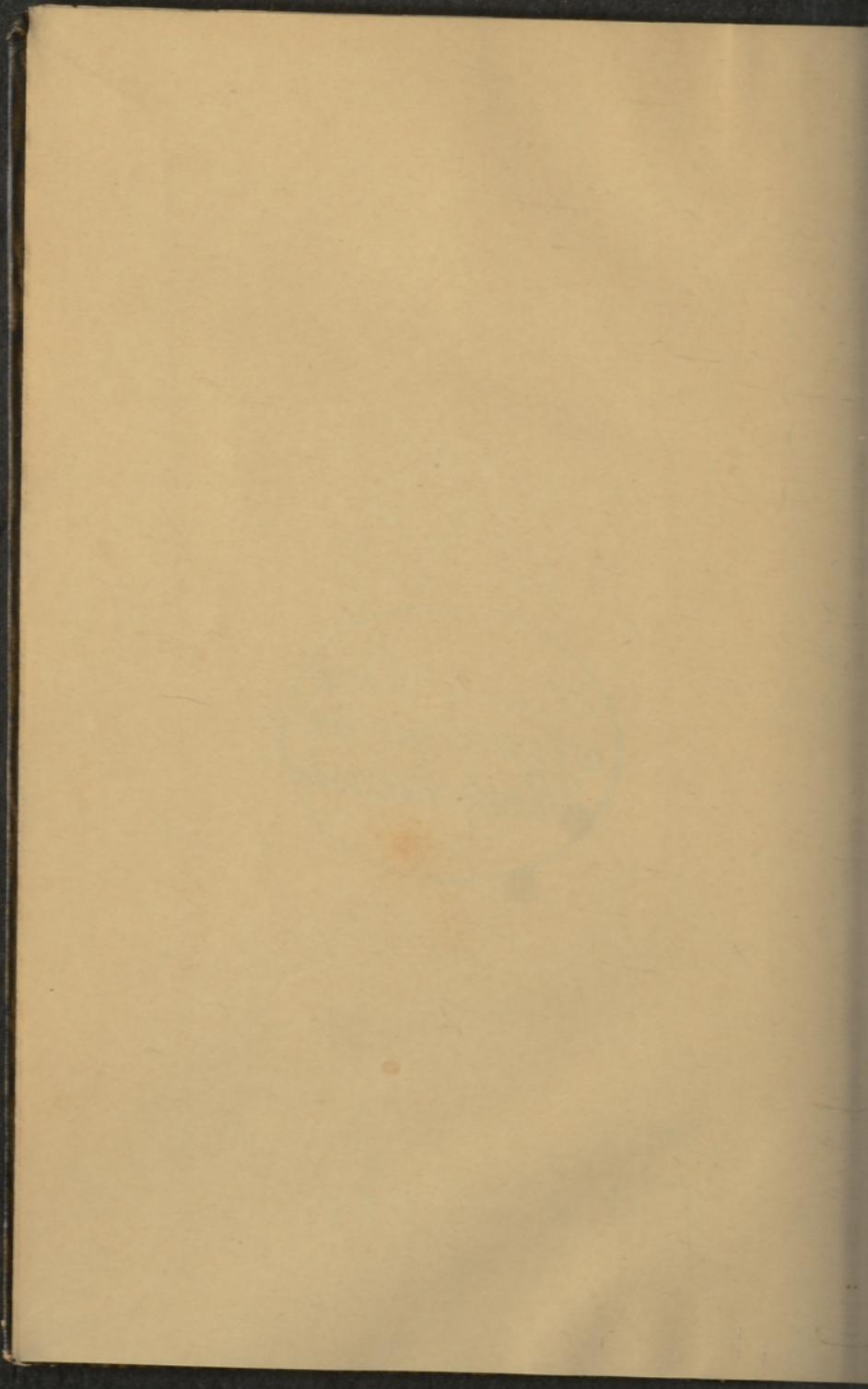


Blank paper label on the spine.

3041.

De-3041.





Thom. Du Friou l.
A
Jean Jacques Rousseau
Comédien du Monde



4

Romer



THOMAS DU FRIOUL,
À
JEAN JACQUES ROUSSEAU,
COMÉDIEN DU MONDE.

*Attaquer les Comédiens par leurs mœurs, c'est en
vouloir à tous les états.*

*Attaquer le Spectacle par son abus, c'est s'élever contre
tout genre d'instruction publique.*

MR. DIDEROT.



A BERLIN,
imprimé chez GRYNÆUS & DECKER.
M DCC LIX.

THOMAS MOTT

JEAN-BAPTISTE FOURNIER

COMPTON & MOTT





FIN DE LA PRÉFACE.

Or, quelques Lecteurs peu instruits, s'imaginant qu'un air d'originalité est le sceau du mérite, il est bon de leur montrer que le Montagnon Allobroge & ses œuvres, sont copiés d'après l'esprit faux qui s'élève de tems en tems contre la vérité, comme une guerre de com-

A 2 merce

merce entre des Nations voisines.

Que quelqu'un fasse un livre bizarre, ses mœurs douces & raisonnables en font le palliatif; on oublie l'un, dès qu'il est mis en lumière, & l'autre avant sa mort.

Qu'un autre d'un caractère hétéroclite compose un livre plein de sens, l'ouvrage après bien des préventions est enfin estimé ce qu'il vaut; tôt ou tard le public est juste. Mais qu'à Paris, un pauvre auteur paroisse aussi singulier que son livre, le voilà riche pendant vingt quatre heures. Que durant cette longue fortune, il
forte

forte du Royaume cent mille lettres dont une douzaine parle de notre Ecrivain, le voilà immortel pendant vingt quatre heures: Qu'une main peu exercée, mais hardie, ose démasquer ses sentimens, le voilà persiflé par toute la terre; car la singularité est toujours ridicule.

Fondé sur ce principe, j'entre en compétence avec mon Héros, & lui dis: Grandissime Génie, souffrez que dans vos promenades philosophiques, une Chenille littéraire vous pince avec bon sens.

Je ne conçois pas mon Héros lorsqu'il blâme le judicieux

Encyclopédiste d'avoir taxé
sans preuve plusieurs Pasteurs
de Genève d'être Sociniens
parfaits. Une hérésie est elle
si implicite, qu'elle ne puisse
passer en quelque sorte dans
la discipline d'une Eglise, ou
qu'on ne puisse la découvrir
dans les sermons, dans les ex-
hortations même que ces Mi-
nistres font à leur troupeau?

Mon Héros m'épouvante
encore, lorsqu'accusant Mr.
d'Alembert d'avoir violé la foi
du secret, qu'un Prêtre Soci-
nien lui auroit confié; il ne
voit point que cet ami, satisfait
de n'être point désigné, n'aura
rien exigé de plus. Voilà, me
sem-

semble, comment le savant Académicien se sera trouvé indiscret sans avoir de reproche à se faire; il n'a nommé personne.

Etoit-ce à mon Héros à se plaindre, lui, qu'on a vû calomnier de sang froid, non pas une petite communauté, mais une profession entière, qu'exercent mille sociétés, parmi lesquelles, il ne veut pas qu'il se rencontre depuis que le monde existe, un homme, une femme, digne de voir le jour?

Mon Héros, le plus tolérant des hommes dans sa façon d'adorer un Dieu, leur défend les

Arts & les Sciences, & tous
plaisirs, comme s'il leur disoit:
croyez en Payens, & vivez en
Chartreux.

Si, dans ma replique, je n'ai
marqué que du doigt certai-
nes erreurs susceptibles d'une
critique plus détaillée, heu-
reusement je m'y suis apesanti sur
les fautes les moins essentielles.
Il Au Frioul, quand on a
commencé par la fin d'une Pré-
face, on finit ordinairement où
les autres commencent.





THOMAS DU FRIOUL,
A'
JEAN JACQUES ROUSSEAU,
COME'DIEN DU MONDE.



Il est permis à tout Républi-
cain qui pense avec liberté
d'écrire de même, quand il
a l'esprit juste & le cœur droit.
Voyons, Monsieur, qui de vous ou
de moi, a le plus aproché de ces
deux qualités.

On entretient au moins six grands
Théâtres à Venise pendant la moitié
de l'année, & vous n'en voulez pas
un, même régulier, dans votre Ré-

A 5

publi-



publique. Qui de la vôtre ou de la mienne, connoit le mieux ses intérêts, a le plus d'honneur, de vertu, & passe pour la plus habile?

La République du divin Platon a peut-être donné à Mr. d'Alembert l'idée d'une société de Comédiens estimables. Son projet, beaucoup moins sublime que celui du philosophe ancien, est sans doute plus praticable. Il est infiniment plus difficile de donner à tout un peuple des règles infaillibles de vertu, qu'à quinze ou vingt personnes. Les grandes Machines réussissent souvent en petit, elles échouent presque toujours en grand. Vous n'avez voulu regarder que de profil un plan qu'un esprit profond a vû dans toutes ses faces. Vous prophétisez que la ville de Genève se corrompra à l'aproche d'une troupe de libertins; il falloit prouver,



ver, que vingt Comédiens rassemblés, & contenus par des loix expresses, car c'est là le projet, ne peuvent vivre avec autant de retenue, de bienfiance & de vertu, qu'une Société Bourgeoise qui se conduit selon les loix générales du País.

Prétendez vous persuader au monde, qui n'en veut rien croire, que les pièces de Théâtre soient des pestes publiques? Par conséquent, Molière, ce Philosophe comique, le grand Corneille, l'élégant & tendre Racine, sont de sublimes empoisonneurs. Mais si vous ne pouvez nier qu'on ne puisse produire des pièces très châtiées, & vous en convenez, vous avez donc vomi une lettre effroyable d'observations inutiles contre la débauche du Théâtre, puisque dans le plan donné de pièces épurées,
il



il ne peut entrer que des comédiens choisis qui leur ressemblent.

En montrant les dangers d'établir un Théâtre dans votre Patrie, en le proscrivant même, ce n'étoit point assez; il falloit n'en vouloir aucun sur la terre, & peut-être aurois-je pensé comme vous: Si vous eussiez été jusques là, votre sistème ne seroit pas, je crois, mieux fondé, mais plus analogue à la soi disante chasteté de vos intentions.

Ne point répondre à vos objections, c'eut été leur supposer une force réelle, ou même une foiblesse aparente, que je crois qu'elles n'ont pas. Les gens éclairés n'y feront point pris, il faut vous réfuter pour les autres.

Votre stile est ronflant, léger, élégant même; vos principes sont presque toujours faux, mais captieux,



tieux, vos conséquences rarement bien tirées. On conviendra que j'ai dû sauter une grande partie des déclamations dont vous avez, encore, affoibli vos principes; en répondant à quelques uns, j'ai désapprouvé tous les autres. Vous donnez à tout ce que vous traitez un air de paradoxe qui feroit rire, si ce n'étoit pas toujours un sophisme. Le siècle est subtil, il aime à douter, & vous l'avez servi à son goût: tandis qu'un lecteur vous croit dogmatique, l'autre vous trouve Pyrrhonnien. Vos sentimens sont purs, je le suppose, mais à travers le candide Citoyen on voit passer l'oreille de l'auteur. Vous aimez la controverse en furieux & vous y brillez, mais d'un feu si pâle!

Chaque état à ses vices possibles. Dans les fermes & dans la
Ré-



Régie, on peut voler le Roi, opprimer les peuples. Dire qu'on doit excommunier certains plaisirs, parcequ'ils ont leurs dangers, c'est annoncer indirectement qu'il n'en faut aucun, à cause qu'ils sont tous à craindre: discours d'un bon & religieux Capucin, dont le zèle outré dégénère en fanatisme. Car s'il se passe moins de crimes dans une petite république que dans une grande, il ne s'en suit pas qu'il y ait plus de vertus dans la première. Les germes des vertus & des vices sont les mêmes dans toute société quelconque, mais ils se dévelopent différemment dans les unes que dans les autres. Si l'on suposoit qu'il y eut plus de vices dans l'Etat de Venise, que dans la très petite République de *St. Marin*, il faudroit convenir qu'il se trouve aussi chez



chez les Vénitiens plus de vertus. Avouez donc, en attendant le Tarif invariable du bien & du mal républicain, qu'il y a toujours assez de vices dans les petites villes pour nous corrompre, & assez de vertus dans les grandes pour nous rendre sages.

Vous travaillez, dites vous, sans livres & sans mémoire, cependant votre écrit est renflé de citations: donc, vous avez de la mémoire, ou des livres, il n'y a pas de milieu, les armes ne vous ont pas manqué, c'est la trempe.

Si je n'ai point à votre égard imité l'extrême politesse de Mr. de la Mothe pour une Dame savante, c'est qu'il me falloit son esprit, & que notre dispute est d'une toute autre espèce. César traitoit Caton d'ivrogne, il s'agissoit entr'eux du bon-



bonheur de la République. Nous avons, à peu près, de vous à moi, le même différent; & j'ai négligé de prouver que vous auriez eu bien du tendre pour le vin de falerne.

Tout est problème encore sur les vrais effets du Théâtre, parceque les disputes qu'il occasionne ne partageant que les gens d'Eglise, & les gens du monde, chacun ne l'envisage que par ses préjugés.

Vous, qui prêchez pour votre patrie, ferez vous libre de ces préjugés?

Et qu'au moins, si je me trompe dans mon sentiment, cette erreur ne peut nuire à personne.

Elle peut nuire aux arts, qui font le soutien des hommes, à ces arts que vous avez attaqués avec tant d'esprit, & si peu de raison.

L'on



L'on croit s'assembler au spectacle, & c'est-là que chacun s'isole; c'est-là qu'on va oublier ses amis, ses voisins, ses proches, pour s'intéresser à des fables, pour pleurer les malheurs des morts, ou rire aux dépens des vivans.

C'est là bien plutôt qu'on va retrouver ses amis, ses voisins, ses proches, pour s'intéresser à des vérités, pour pleurer les malheurs des morts, ou rire aux dépens des autres & de soi-même.

Que si le Poëte donne à quelques passions des couleurs odieuses, c'est seulement à celles qui ne sont point générales, & qu'on hait naturellement.

L'hipocrisie, & le mensonge, la gloire, & la méchanceté, ne sont que trop des passions générales. Molière, Corneille, Destouches &

B

Gref-



Gresset, les ont pourtant osé noircir, & n'y ont pas mal réussi.

Il n'y a que la raison qui ne soit bonne à rien sur la scene.

Quand elle est dénuée de sentiment, d'esprit & d'imagination.

Mais les goûts constants d'un Peuple, ses coutumes, ses vieux préjugés doivent être respectés sur la scene. Jamais poëte ne s'est bien trouvé d'avoir violé cette loi.

Le point d'honneur par toute la terre, la Loi salique en France, la liberté ailleurs, sont de vieux préjugés, aux quels sont attachez la constitution des états, & leur tranquillité. Voudriez-vous qu'un Poëte en dégoutât les hommes, sur la supposition d'un plus grand bonheur possible?

Quand



Quand Molière corrigea la scène comique, il attaqua des modes, des ridicules;

Il attaqua les Tartufes, les jaloux, les impies, les Avares &c. qui n'ont jamais été à la mode nulle part, & qui font des vicieux de tous les tems.

Mais il ne choqua pas pour cela le goût du public, il le suivit ou le développa, comme fit aussi Corneille de son côté.

Molière ni Corneille n'ont atteint l'immortalité, ni par le trivial, ni par l'amour déplacé des Héros, mais en peignant fortement les caractères, & les sentimens les plus élevés.

Aussi le goût général ayant changé depuis ces deux auteurs, si leurs chefs d'œuvres étoient encore à paraître, tomberoient-ils infailliblement aujourd'hui.



Ne font-ils plus les délices, & l'admiration des hommes?

Les connoisseurs ont beau les admirer toujours; si le public les admire encore, c'est plus par honte de s'en dédire que par un vrai sentiment de leurs beautés.

Logique de sixième.

Qu'on mette, pour voir, sur la scene française, un homme droit & vertueux, mais simple & grossier, sans amour, sans galanterie, & qui ne fasse point de belles phrases; qu'on y mette un sage sans préjugés, qui, ayant reçu un affront d'un Spadassin, refuse de s'aller faire égorger par l'offenseur, & qu'on épuisse tout l'art du Théâtre pour rendre ces personnages intéressans comme le Cid au peuple français: j'aurai tort si l'on réussit.

Supo-



Supofons qu'Achille dans Iphigénie, appellât inutilement Calchas en duël; le françois le plus duéliste iroit admirer l'un & l'autre, parceque tous deux rempliroient le décorum de leur état. Croyez vous qu'un Ministre des Dieux, un Magistrat, un Philofophe, l'épée à la main contre un guerrier, feroit réüffir une pièce à Paris? Car la raifon des contraires doit avoir lieu ici. La Pièce telle que je l'ai fupofée d'abord, pourroit n'avoir pas le grand succès du Cid; auffi ne plaît-il pas précifément pour avoir égorgé un vieillard; mais par la paffion qu'il a pour Chimène, fon refpect infini, fa douleur; & par l'amour naïf que fa maitrefse a pour lui. Le Point d'honneur est bien la caufe froide & machinale de tous ces effets, mais



ces effets font oublier leur cause: les larmes que nous y répandons ne font point celles de la gloire, mais celles de la tendresse & de la pitié.

Les loix peuvent déterminer les sujets, la forme des pièces, la manière de les jouer; mais elles ne sauroient forcer le public à s'y plaire.

Ces loix seroient faites par des hommes, qui, apparemment favent ce qu'il leur faut. Iroient-ils condamner au Théâtre le bon & le beau qu'ils auroient indiqués aux auteurs? c'est donc à la mal adresse de ces derniers qu'il faudroit s'en prendre, si cela arrivoit. Ainsi, en puisant les sujets dans nos livres saints, & dans l'histoire moderne, en observant les bonnes mœurs, en chassant des pièces toute affectation, & des acteurs toute immodestie, le public s'y plaira.

Est-il



Est-il bien sûr que le simple récit des forfaits nous en donneroit moins d'horreur, que toutes les couleurs dont le Théâtre nous les peint?

Beaucoup moins; le suplice des coupables que la loi fait toujours périr aux yeux du peuple pour lui faire horreur du crime par l'image des peines, en est une preuve suffisante.

Je doute que tout homme à qui l'on exposera d'avance les crimes de Phèdre ou de Médée, ne les déteste plus encore au commencement qu'à la fin de la pièce.

C'est que le cœur humain satisfait d'un châtiment nécessaire, en détestant le crime, pardonne au criminel qui l'a expié, par un retour sur nous mêmes, qui nous prescrit que tout a ses bornes. Et si l'on a frémi un instant du crime, le



Théâtre a donc rempli son objet; qu'importe que ce soit au commencement ou à la fin?

Le méchant va voir au spectacle précisément ce qu'il voudroit trouver partout, des leçons de vertu pour le public, dont il s'excèpte.

Quand le méchant seroit incorrigible, ceux, qui ne l'étant pas encore, pourroient le devenir, ont le plus grand fruit à retirer au Théâtre, des sévères punitions du crime, & des récompenses de la vertu.

J'entens dire que la Tragédie mène à la pitié par la terreur; soit: mais quelle est cette pitié? Une émotion passagère & vaine, qui ne dure pas plus que l'illusion qui l'a produite; un reste de sentiment naturel, étouffé bientôt par les passions; une pitié stérile, qui se repaît de quelques larmes,

∞



Et n'a jamais produit le moindre acte d'humanité.

Comme vous vous jouez de la marche du cœur! Vous ferez le premier qui ait osé avancer que cette pitié, qui résulte des grands sentimens qu'expose la Tragédie, n'ait jamais fait de bien à personne. Vous pourriez vous citer peut-être comme preuve de ce que vous dites, mais j'en appelle aux ames les moins sensibles. Cette pitié si stérile à votre compte, nous mène pendant trois mois à la même Tragédie. Ces aplaudissemens excessifs qu'on y entend, cette sorte d'estime pour les acteurs, cette admiration pour le poëte, cet empressement d'y conduire nos enfans, & nos femmes; tout cela, par un impossible que je ne conçois pas, pourroit n'être qu'un foible & frivole élance-



ment de notre ame; mais qui voudra se mépriser assez pour le croire? Ce Tiran de Phere, qui, comme vous le citez vous même, se retireroit du Théâtre, pour ne point s'y attendrir aux cruautés qu'il exerçoit ailleurs, rendoit pourtant hommage à la nature, même en s'efforçant de l'étouffer.

Heureusement la Tragédie telle qu'elle existe, est si loin de nous, elle nous présente des êtres si gigantesques, si boursoufflés, si chimériques, que l'exemple de leurs vices, n'est guères plus contagieux que celui de leurs vertus n'est utile.

Si les vices des Héros tragiques n'ont guères plus d'influence sur nous, que leurs vertus; pourquoi nous en faire craindre les conséquences terribles? Ou laissez-nous
voir



voir la Tragédie, ou foyez d'accord avec vous même.

Qu'un jeune homme n'ait vu le monde que sur la scène, le premier moyen qui s'offre à lui pour aller à la vertu est de chercher une maitresse qui l'y conduise, espérant bien trouver une Constance ou une Cénie tout au moins. C'est ainsi que sur la foi d'un modèle imaginaire, sur un air modeste & touchant, sur une douceur contrefaite, nescius auræ fallacis, le jeune insensé court se perdre en pensant devenir un sage.

Quand ce jeune homme n'auroit point appris d'un acteur à aimer une Cénie honnête & modeste, il l'auroit appris dans le monde, ou deviné; il auroit le droit d'en chercher une: & s'il n'y rencontre que des femmes hypocrites, il n'en est pas moins vertueux, & doit s'en flater



flater jusqu'au moment qu'il s'é-
gare.

*Dans le monde les femmes ne sa-
vent rien, quoiqu'elles jugent de tout;
mais au Théâtre, savantes du savoir
des hommes, philosophes, graces
aux auteurs, elles écrasent notre sexe
de ses propres talens, & les imbéciles
spectateurs vont . . . Un Enfant ne
sauroit se nourrir de son pain, s'il
n'est coupé par sa Gouvernante . . .
La Bonne est sur le Théâtre, & les
enfans sont dans le Parterre. Encore
une fois, je ne nie pas que cette mé-
thode n'ait ses avantages, & que de
tels précepteurs ne puissent donner du
poids & du prix à leurs leçons.*

*Si ces précepteurs féminins ont
droit d'en imposer, pourquoi donc
les traiter avec tant de mépris, le
parterre d'enfant, & le public d'im-
bécile?*

Le



Le mal qu'on reproche au Théâtre, n'est pas précisément d'inspirer des passions criminelles, mais de disposer l'ame à des sentimens trop tendres qu'on satisfait aux dépens de la vertu.

Voilà ce que vous pouviez alléguer en général de plus spécieux contre l'abus du spectacle. Mais quelle qu'elle soit, cette réflexion n'est guères de votre cru; elle a toujours été le lieu commun des consciences timorées. On en a dit autant des Romains, & même de toute sorte de lecture. Combien de Prêtres, ont pensé que le livre le plus saint de notre Religion devoit être interdit au Peuple? Il n'y a donc qu'à corriger la scene & les coulisses: chose aussi facile à un grand Ministre, qu'elle paroît chimérique à un ami prétendu de l'humanité, qui, pour préserver les hommes

d'in-



d'indigestion, voudroit leur coudre la bouche.

Le Patricien Manilius fut chassé du Sénat pour avoir donné un baiser à sa femme en présence de sa fille.

Plaisante autorité, qu'un trait farouche du Sénat Romain, pour nous prouver qu'une vive peinture de l'amour légitime est un danger sans remède.

Outre ces effets du Théâtre, relatifs aux choses représentées, il en a d'autres non moins nécessaires, qui se rapportent directement à la scène & aux personnages représentants; & c'est à ceux là, que les Genèveois déjà cités attribuent le gout de luxe, de parure, & de dissipation dont ils craignent avec raison l'introduction parmi nous.

Vous avez entendu dire que le luxe, qui enrichit un grand état, en apau-



apauvrit un petit; & partant de là fourdement, votre patriotisme fincèrement aveugle, qui ne voit point encore Genève au point de s'agrandir par le luxe, déguise un motif de politique & de commerce, sous le prétexte respectable d'innocence des premiers tems, & la crainte de la corruption.

Ce n'est pas seulement la fréquentation des Comédiens, mais celle du Théâtre, qui peut amener ce goût, (de luxe) par son apareil & la parure des Acteurs.

Il faut tout d'un tems poignarder les tableaux, tous les portraits de famille, & les bruler dans les tapisseries de haute-lisse, parceque la richesse des vêtemens offre à la cupidité humaine dans ces personnages



nages requinqués, tout le danger de l'imitation.

Dans une grande ville, pleine de gens intriguans, désœuvrés, sans Religion La Police ne sauroit trop multiplier les plaisirs permis, ni trop s'appliquer à les rendre agréables pour ôter aux particuliers la tentation d'en chercher de plus dangereux.

S'il faut des spectacles dans une ville corrompue, cette nécessité a lieu, proportion gardée, pour toutes les villes du monde. Ensuite, pour ne point tomber dans des détails de comparaison qui aviliroient la chère Patrie, vous supposez un Théâtre élevé sur une montagne de la Suisse, peuplée de *lustig Lanzmann* qui savent tout, mais qui, pour leur bonheur, n'ont rien appris.

Quel-



Quelque peu qu'on paye à la porte, on paye, enfin; c'est toujours une dépense qu'on ne feroit pas. Il en coûte pour soi, pour sa femme, pour ses enfans, quand on les y mène, & il les y faut mener quelquefois. De plus, un ouvrier ne va point dans une assemblée se montrer en habit de travail: il faut prendre plus souvent son habit des dimanches, changer de linge plus souvent, se poudrer, se raser; tout cela coûte du tems & de l'argent. Augmentation de dépense.

· Tout établissement nouveau produit une consommation nouvelle, dont les inconvéniens ne sont pas dangereux, parcequ'elle est bornée. Direz-vous que les denrées en haussant de prix, il n'y aura que le tailleur, ou quelque autre, qui, plus employé qu'à l'ordinaire, auprès des acteurs & d'un certain public, pourra

C

y sub-



y subvenir? Mais ce Tailleur, ou cet Artisan, devenu plus aisé boira du bourgogne, car je prens votre ftile; le Marchand de vin se donnera conséquemment quelques délicatesses qu'il n'avoit pas, ainsi à l'infini. Où est donc le mal de changer de chemise?

Pour juger, s'il est à propos ou non, d'établir un Théâtre en quelque ville, il faut premièrement savoir si les mœurs y sont bonnes ou mauvaises; question sur laquelle il ne m'appartient peut-être pas de prononcer par rapport à nous.

Je me croirois un assez mauvais citoyen, un ennemi des hommes, si, persuadé qu'il regne de grandes vertus dans ma patrie, je n'en proposois l'exemple à toute la terre. Mais, comme partie fort intéressée, je n'apporterai, direz-vous, qu'une
 déci-



décision suspecte. Qu'importe? votre silence l'est-il moins, vous, dont le Cynisme est si célèbre?

Pour prévenir les inconvéniens qui peuvent naître de l'exemple des comédiens, vous voudriez qu'on les forçât d'être honnêtes gens. Par ce moyen, dites-vous, on auroit à la fois des spectacles & des mœurs, & l'on réuniroit les avantages des uns & des autres. Des spectacles & des mœurs! voilà qui formeroit vraiment un spectacle à voir, d'autant plus que ce seroit la première fois.

Comme si l'idée de rectifier une profession pour la première fois, détruiroit sa possibilité actuelle d'être meilleure. La mauvaise plaisanterie se réfute d'elle-même.

Un des infailibles effets d'un Théâtre établi dans une aussi petite ville que la nôtre, sera de changer nos ma-



ximes, ou si l'on veut nos préjugés, & nos opinions publiques; ce qui changera nécessairement nos mœurs contre d'autres meilleures ou pires.

Si elles valent mieux, voilà donc celles qui vous conviennent, on répond des autres.

On trouvera, je le prévois, que l'esprit rempli des abus qu'engendre nécessairement le Théâtre, & de l'impossibilité générale de prévenir ces abus, je ne réponds pas assez précisément à l'expédient proposé, qui est d'avoir des comédiens honnêtes gens, c'est-à-dire, de les rendre tels. Au fond cette discussion particulière n'est pas fort nécessaire.

Miséricorde! C'est la seule à laquelle vous deviez répondre: la seule qui m'ait armé contre vous.

Et qu'à Paris même, où ils ont (les comédiens) plus de considération que par-



partout ailleurs, un Bourgeois craindroit de fréquenter ces mêmes comédiens qu'on voit tous les jours à la table des Grands.

Où ces Bourgeois même ne sont point admis, & qui voudroient bien s'y trouver à côté de ces comédiens qu'ils font semblant de mépriser autant que la grandeur. Or ce n'est point la dépravation du bourgeois qui le fèvre de la table des grands, ni le préjugé de sa bassesse, c'est qu'en général il n'est pas fort plaisant: ce n'est pas non plus le déshonneur du comédien qui lui vaut l'indifférence du bourgeois, c'est la sottise fierté de ce comédien qui ne se soucie gueres de le hanter.

Si les Anglois ont inhumé la célèbre Oldfield à côté de leurs Rois, ce n'étoit pas son métier, mais son talent qu'ils vouloient honorer.

Car-



Cartouche avoit, pour affaffiner, des talens fupérieurs: on l'a rompu vif. En France, le Comédien mange avec les Grands, en Angleterre, il eft enterré avec les Rois. Voilà déjà bien de l'avance, malgré ce préjugé que vous voulez qu'on refpecte, & que les nations méprifent, quand les particuliers l'adorent. Un homme feftoit paffer de loin, & très artiftement, de petites graines par le trou d'une éguille: Alexandre lui fit préfent d'un boiffeau de Millet. Les grandes récompenses ne fe donnent donc pas à l'excès du talent, mais à l'aplication qu'on en fait à une bonne chofe, fans laquelle, tous les talens, les arts & les fcien- ces même, ne feroient inventés que pour le malheur du genre humain.

Je pourrois imputer ces préjugés aux déclamations des Prêtres, fi je ne les

les



les trouvois établis chez les Romains avant la naissance du christianisme, & nonseulement courants vaguement dans l'esprit du peuple, mais autorisés par des loix expresses, qui déclaroient les Acteurs infâmes, leur ôtoient le titre & les droits de Citoyens Romains, & mettoient les Actrices au rang des prostituées.

Que diroit-on, si j'alléguois pour réhabiliter les comédiens, que les Grecs les envoyoit en ambassade? On sent que, ni leur exemple ne suppose que tous leurs comédiens méritassent cet honneur; ni celui des Romains ne prouve que toutes les actrices se prostituassent.

Il est à propos quelque fois que l'état encourage & protège des professions déshonorantes, mais utiles; sans que ceux qui les exercent en doivent être plus considérés.



On n'a puie nulle part le deshonneur impunément. On ne considère pas un espion, un Maître des hautes œuvres; mais, utiles à l'état, leur profession ne peut déshonorer. Un Duc qui deviendroit l'un ou l'autre, ne se perdrait d'honneur que pour être déchu d'un rang, où il auroit rendu à sa patrie des services plus essentiels. Les professions qui révoltent le plus la nature ne sont pas déshonorantes, quand elles ont la raison & la justice pour soutien. *Ravaillac* & son bourreau étoient deux meurtriers: mais l'un a tué un grand Roi, & l'autre un scélérat. *Brutus* condamna ses enfans à la mort; effort bien plus cruel, que s'il eut trempé ses mains dans le sang d'un étranger. Les Romains l'en ont-ils moins estimé, & ne l'admirons-nous pas encore?

L'on



L'on ne souffre point d'Exécuteur dans la fociété des honnêtes gens, parce qu'il est difficile qu'il soit homme vertueux, mais non pas impossible. Tout honnête homme supporteroit bien moins la compagnie d'un bourreau que d'un coquin, mais il sentiroit son injustice. En Allemagne on la sentiroit plus qu'ailleurs, en France on la sent plus que jamais.

Tite Live dit que les jeux sceniques furent introduits à Rome l'an 390. à l'occasion d'une peste qu'il s'agissoit d'y faire cesser. Aujourd'hui l'on fermeroit les Théâtres pour le même sujet, & surement cela seroit plus raisonnable.

Cela ne seroit pas plus raisonnable, mais plus chrétien, & les Payens ne l'étoient pas: n'avouez-vous pas que les spectacles fesoient



partie des jeux consacrés à la Religion?

Cicéron dans le livre de l'Orateur, appelle histrions les deux plus grands Acteurs qu'ait jamais eu Rome, Esoppe & Roscius ; dans son plaidoyer pour ce dernier, il plaint un si honnête homme d'exercer un métier si peu honnête.

Les mœurs feules du métier ne l'étoient point; c'est tout ce que vouloit dire Cicéron; pourquoi faire un imbécile du plus grand esprit qui fut alors? Il favoit bien que le préjugé qui rendoit ce métier méprisable aux simples, & la loi fulminante, ne pouvoient pas faire qu'une bonne chose en soi, fut mauvaise en soi. Il seroit plaisant que des ridicules jettés accidentellement sur des conditions innocentes par elles-mêmes, les changeassent de na-

na-



nature, comme le cuivre fondu avec l'argent fait du bronze.

Il est vrai, seulement que cet opprobre tomboit moins sur la représentation même, que sur l'état où l'on en faisoit métier: puisque la jeunesse de Rome représentoit publiquement à la fin des grandes Pièces, les Attelanes ou Exodes, sans deshonneur.

Il n'y a guères d'emploi aujourd'hui dans tous les empires, qui n'ait ses émolumens; jusqu'au pié du trône, tout est métier; méprise-t-on pour cela ceux qui s'en mêlent? vous pouviez trouver une cause plus satisfaisante de ce mépris dont on accable les Comédiens & les petits mercénaires. Voici la meilleure qui se présente à mon esprit: les hommes accordent l'estime & la considération aux choses de la vie à raison de leur utilité. Il est donc
juste



juste que dans le monde, où les rangs sont marqués pour l'émulation publique, le Prêtre & le Capitaine soient devant, le Bourgeois & le Comédien, derrière.

La Tragédie n'étant d'abord jouée que par des hommes, on ne voyoit point sur leur Théâtre ce mélange scandaleux d'hommes & de femmes qui fait des nôtres autant d'écoles de mauvaises mœurs.

La corruption ne découle point du mélange, mais de l'indiscipline. Les Orientaux manquent-ils de femmes? On fait qu'ils ont à Alger des Sérails d'hommes, & vous taisez le péché des Grecs de tous les tems. Je vous attens à votre Bal de la fin: Nous verrons comment vous y garantirez des privautés des coulisses, ce mélange universel de filles & de garçons.

Leurs



Leurs Théâtres n'étoient point élevés par l'intérêt & par l'avarice.

L'Etat, à l'exemple d'Amsterdam, n'a qu'à les défrayer pour en transporter les recettes aux pauvres.

Leurs Acteurs n'avoient pas besoin de mettre à contribution les spectateurs, ni de compter du coin de l'œil les gens qu'ils voyoient passer la porte pour être surs de leur souper.

„Aussi les bonnes démocraties,
„dit Mr. de Montesquieu, en éta-
„blissant la frugalité domestique,
„ont elles ouvert la porte aux dé-
„pensés publiques, comme on fit
„à Athènes & à Rome. Pour lors
„la magnificence & la profusion
„naissoient du fond de la frugalité
„même; & comme la religion de-
„mande qu'on ait les mains pures
„pour faire des offrandes aux dieux,
„les



„les loix vouloient des mœurs frugales pour que l'on pût donner à la patrie.„ Permis aux Gènévois, d'imiter les Républiques Grecques & Romaines, en donnant des spectacles gratis, au lieu de tirer leur poudre au moineaux.

Un métier par lequel il se donne en représentation pour de l'argent, se soumet à l'ignominie & aux affronts qu'on achete le droit de lui faire, & met publiquement sa personne en vente. J'adjure tout homme sincère de dire s'il ne sent pas au fond de son ame qu'il y a dans ce trafic de soi-même quelque chose de servile & de bas.

Vos Ecrits sont une parcelle phisique de vous même, ne vous ont-ils moralement été d'aucun profit? Un homme dont la réputation philosophique est un peu mieux



mieux constatée que la vôtre; *)
un homme sous lequel vous avez
fourni quelques bribes au Diction-
naire Encyclopédique, a dit au Pu-
blic charmé de sa naïveté: „Je ne
„peux vous dire quel cas je fais
„d'un grand acteur, d'une grande
„actrice. Combien je ferois vain
„de ce talent si je l'avois. Isolé
„sur la surface de la terre, maître
„de mon sort, libre de préjugés,
„j'ai voulu une fois être comédien;
„& qu'on me réponde du succès de
„Quinault Dufrêne, & je le suis de-
„main. Il n'y a que la médiocrité
„qui donne du dégoût au Théâtre;
„& dans quelque état que ce soit,
„que les mauvaises mœurs qui dés-
„honorent. Au-dessous de Racine
„& de Corneille, c'est Baron, la
„Des-

*) *Mr. Diderot* 2. Entretien à la suite du
fils naturel.



„Desmares, la de Seine, que je
 „vois; au deffous de Molière & de
 „Renard, Quinault l'ainé & fa
 „sœur.

*Partout la tentation de mal faire
 augmente avec la facilité; & il faut
 que les Comédiens soient plus ver-
 tueux que les autres hommes, s'ils ne
 sont pas plus corrompus.*

St. François de Sales, Evêque
 & Prince de Genève, le pensoit
 comme vous, lorsqu'il permettoit
 à ses filles de représenter des pièces
 de dévotion.

*L'Orateur, le Prédicateur, pour-
 ra-t-on me dire encore, paient de
 leur personne ainsi que le comédien.
 La différence est très grande. Quand
 l'Orateur se montre, c'est pour parler,
 & non pour se donner en spectacle: il
 ne représente que lui-même, il ne fait
 que son propre role*

Altelà



Altelà: l'Orateur fait son rôle, & celui du Client. Cicéron plaidoit pour Roscius, donc il fesoit comme lui le rôle d'un autre; car l'acteur ne représente pas le comédien; donc cette différence d'état de Cicéron à Roscius soufre comparaison: soit dit en passant pour montrer votre façon d'argumenter.

Y a-t-il rien de plus odieux, de plus choquant, de plus lâche, qu'un honnête homme à la Comédie faisant le rôle d'un scélérat, & déployant tout son talent pour faire valoir de criminelles maximes, dont lui-même est pénétré d'horreur?

Au Théâtre le vice n'est oposé à la vertu que pour en être effacé, & servir à son triomphe: comme en

D

pein-



peinture, les masses, les ombres & les repouffoirs sont faits pour détacher les figures principales, & leur donner, par l'oposition du clair obscur, tout l'éclat qu'un beau coloris, un grand dessein, & des contours exacts en peuvent recevoir. Si cette similitude n'est pas assez précise, tout peintre qui représente Hérode au milieu d'innocens égor-gés, est donc un lâche; Cicéron peignant l'horrible conjuration de Catilina, est-il un homme odieux? Que diriez-vous donc d'un Auteur qui, pour abolir certaine société, en retrace les crimes, & porte peut-être un coup mortel à quelques membres distingués qu'il y doit respecter, & qu'il condamne avec les coupables, par ce que toute restriction détruiroit son système?

Chez



Chez tous les anciens peuples policés elles vivoient très renfermées ; (Les femmes) elles se montroient rarement en public ; jamais avec des hommes, elles ne se promenoient point avec eux ; elles n'avoient point la meilleure place au spectacle, elles ne s'y mettoient point en montre ; il ne leur étoit pas même permis d'assister à tous, & l'on sait qu'il y avoit peine de mort contre celles qui s'oseroient montrer aux jeux Olympiques.

Pour qu'on leur imposât la dernière des peines, il falloit sans doute, qu'elles eussent grande envie d'examiner la nudité des Athletes. J'ai vû des courses d'hommes nuds à Londres, les femmes y ont prévenu la loi, elles n'y vont point. Mais on les voit aux spectacles, parceque ce



ne font pas des jeux Olympiques,
& qu'elles s'y instruisent.

*A-t-on besoin même de disputer
sur les différences morales des sexes,
pour sentir combien il est difficile que
celle qui se met à prix en représentation
ne s'y mette bientôt en personne, &
ne se laisse jamais tenter de satisfaire
des desirs, qu'elle prend tant de soin
d'exciter?*

En leur donnant à la plupart
d'honnêtes maris; en les punissant
des moindres foibleffes; & par mille
autres précautions ignorées de vous
seul, on auroit, même à Paris, des
Comédiennes intactes.

*Supposons, si l'on veut, qu'il y ait eu
quelques exceptions; supposons: „Qu'il
„en soit jusqu'à trois que l'on pourroit
„nom-*



„nommer.“ Je veux bien croire là-dessus ce que je n'ai jamais ni vu, ni oui dire.

Je n'ai jamais entendu dire que votre discours contre le Rétablissement des Sciences & des Arts &c. fut un ouvrage sensé; donc il est détestable. Cette solution vous plaît-elle?

Défendre au Comédien d'être vicieux, c'est défendre à l'homme d'être malade.

Vous vous dites quelque part ami d'un Comédien, vous aimez donc le vice?

S'en suit-il de là qu'il faille mépriser tous les Comédiens? Il s'en suit, au contraire, qu'un Comédien qui a de la modestie, des mœurs, de l'hon-



nêteté est, comme vous l'avez très bien dit, doublement estimable: puisqu'il montre par là que l'amour de la vertu l'emporte en lui sur les passions de l'homme, & sur l'ascendant de sa profession. Le seul tort qu'on lui peut imputer est de l'avoir embrassée; mais trop souvent un écart de jeunesse décide du sort de la vie, & quand on sent un vrai talent, qui peut résister à son attrait?

Vaine Palinodie, qui prouve l'obscurité de vos principes, & ne relève pas plus le Comédien, que vous ne l'avez abaissé. Amant du pour & du contre, allez au Paraguai, vous y ferez foldat des probabilités.

Les grands Auteurs portent avec eux leur excuse.

Quand ils ont des vertus.

Ce



Ce sont les mauvais qu'il faut mépriser.

Quand ils ont des vices.

Mais combien d'autres villes incomparablement plus grandes que la nôtre, combien de sièges de Parlement & de Cours souveraines ne peuvent entretenir de comédie à demeure?

Il ne s'agit pas tant de la fixer que d'en avoir une.

Et supposé qu'il n'y a pas proportionnellement moins de désœuvrés à Genève qu'à Paris; supposition qui me paroît insoutenable.

Ne vous emportez pas. Les désœuvrés n'entrent dans le foutien d'un Théâtre qu'après les autres; ils font le petit nombre, & n'ont besoin que de travail. Ceux qui



s'occupent soutiennent seuls les spectacles, parcequ'il leur faut une diversion dont les désœuvrés sont déjà las.

Pendant toute la belle saison, il ne restera presque pour l'entretenir, (la Comédie) que des gens qui n'y vont jamais.

Elle se transportera ailleurs en attendant l'hyver.

Mais dès l'instant qu'il y aura Comédie, adieu les cercles, adieu les sociétés.

Adieu, l'ennui, la tracasserie, l'ignorance crasse & les tristes conséquences.

On me dira qu'il faut des hommes aux Rois pour la guerre. Point du tout. Au lieu de trente mille hommes,
ils



ils n'ont par exemple, qu'à lever cent mille femmes. Les femmes ne manquent pas de courage: elles préfèrent l'honneur à la vie; quand elles se battent, elles se battent bien. L'inconvénient de leur sexe est de ne pouvoir supporter les fatigues de la guerre & l'intempérie des saisons. Le secret est donc d'en avoir toujours le triple de ce qu'il en faut pour se battre, afin de sacrifier les deux autres tiers aux maladies & à la mortalité.

Si ce calcul, en forme de note tout-à-fait hors d'œuvre, n'a pour objet qu'une puérilité politique, on peut vous plaindre. Si c'est une Satire allégorique du militaire françois; tranquille au milieu d'un peuple généreux que vous déchirez partout, vous êtes l'ingrat le plus fortuné du siècle.



dans une ville comme la nôtre, les cercles forment, sans contredit, la plus raisonnable, la plus honnête, & la moins dangereuse.

Ces cercles vastes, où quelques hommes se rencontrent, en fomentent d'autres un peu moins étendus, ceux-ci en produisent de plus petits, qui en font naître d'imperceptibles, où la vertu réduite au tête à tête ne laisse pas de s'anéantir.

Il est certain que les enfans font mieux la révérence; qu'ils savent plus galamment donner la main aux Dames, & leur dire une infinité de gentilleses pour lesquelles je leur ferois, moi, donner le fouët.

Boutade peu spirituelle, & presque inhumaine. Si pareilles gens, dit
Bal-



Balzac, avoient la direction du monde, ils voudroient ôter le printems & la jeunesse; l'un de l'année, & l'autre de la vie.

On peut considérer les spectacles, quand ils réussissent, comme une espèce de taxe, qui, bien que volontaire, n'en est pas moins onéreuse au peuple: en ce qu'elle fournit une continuelle occasion de dépense à laquelle il ne résiste pas.

Un peuple entier ne va point à la Comédie tous les jours; les Théâtres deviendroient trop riches; d'ailleurs, l'argent des Goutés, le peuple l'employe à s'instruire, & celui que les riches perdroient au jeu leur reste.

Le Grand Sulli qui nous aimoit, nous l'eut bien sù dire: „Spectacles
„&



„ & Comédies dans toute petite
„ République, & furtout dans Ge-
„ nève, affoiblissement d'Etat.

La Genève de Sulli n'étoit point encore celle de Jean Jaques. Henri quatre, Elifabeth, Cromwel & les Hollandois ont fécouru les Genèveis en guerre contre leurs voisins; presque tout le Nord les soutenoit par des collectes; ils étoient alors sans industrie, par conséquent sans spectacles: aujourd'hui qu'ils ont la paix, & ne sont à charge à aucune puissance, les croyez vous moins heureux? Vous, qui chantez partout l'ignorance & la crapule, aimeriez - vous mieux revoir dans votre Patrie: Eglise divisée, guerre civile, peste, misère, & désolation, qu'un Théâtre & des Manufactures? On fait que les Athéniens ont plus



plus dépenfé en ſpectacles qu'à faire la guerre, & comme je ne crois pas que pour cette raiſon ils en fuſſent moins vicieux, on doit inférer conféquemment que les Romains, que vous citez preſque toujours ſans effet, ayant plus dépenfé pour la guerre que pour les ſpectacles, n'en étoient pour cela même, ni plus vertueux ni plus ſages.

Je diſ qu'il y a des pays où les mœurs ſont ſi mauvaiſes, qu'on ſeroit trop heureux d'y pouvoir remonter à l'amour; d'autres, où elles ſont aſſez bonnes pour qu'il ſoit fâcheux d'y deſcendre, & j'oſe croire le mien dans ce dernier cas.

Vous donnez le fouët aux enfans polis, & vous défendez l'amour à vos citoyens, comme un ami dangereux; il ne vous reſte plus
que



que d'embrafer Genève, pour empêcher le Roi de Sardaigne de s'y retrancher.

L'exemple de l'ancienne Athènes, ville incomparablement plus peuplée que Genève, nous offre une leçon frappante: c'est au Théâtre qu'on y prépara l'exil de plusieurs grands hommes & la mort de Socrate.

Vous confondez les tems & les Nations, comme si les hommes y montroient indifféremment la même façon de penser. Je ne vois pas qu'à Londres, la Comédie ait fait périr aucun incrédule.

Socrate avoit accoutumé d'affister aux premières représentations des Tragédies d'Euripide, il n'eut pas la patience d'en voir achever une, où l'Acteur avoit prononcé
quel-



quelque sentiment vicieux, il sortit aussitôt, sans considérer qu'il pouvoit nuire à la réputation de son ami, à qui même on dit qu'il aidoit dans la composition de ses Tragédies. Entrons au Théâtre pour y prendre les sentimens vertueux des Euripides, & comme Socrate, fuyons l'idée du vice de quelque part qu'elle vienne.

L'esprit d'un peuple superstitieux, conduit par des méchans, peut commettre un crime dans un instant de fermentation, mais Socrate ne but la Cigue que quelques années après la représentation des Nuées. S'il eut péri sur le Théâtre, accablé des sarcasmes cruels d'Aristophane, à peine même auroit-on dû en accuser l'influence dangereuse des spectacles. Ses plus grands ennemis



nemis, Anytus & Melytus avoient dès longtems préparé sa perte en l'accusant d'impiété. Sa Morale toute divine ne put s'éteindre avec lui. Les Athéniens dévorés de remors ne se contentèrent pas de punir les calomniateurs de Socrate, ils lui firent encore élever une statue de bronze, ouvrage du fameux Lyssippe. Ils lui dédièrent une chapelle comme à un Dieu, qu'ils nommèrent *Socrateion*, chapelle de Socrate; *Sancte Socrates*, s'écrioit Erasme, *ora pro nobis*. Quelle part le Théâtre eut-il donc à la mort de ce grand homme, qu'on ne pût attribuer au fanatisme féditieux d'un peuple inconstant, facile à soulever contre lui dans le Port de Pyrée, & sous le Portique, où la moindre circonstance eut également

E
ment



ment préparé sa condamnation? Le plus vertueux des mortels dans un Siècle très corrompu, ne connoissant qu'un Dieu chez un peuple idolâtre autant que payen, ne pouvoit donc qu'animer à sa perte des Prêtres ignorans, & le jaloux Aréopage. „Ce ne fut point Pul-
 „tova, dit Mr. de Montesquieu, qui
 „perdit Charles XII: s'il n'avoit
 „pas été détruit dans ce lieu, il
 „l'auroit été dans un autre. Les
 „accidens de la fortune se réparent
 „aisément: on ne peut pas parer
 „à des évènements qui naissent con-
 „tinuellement de la nature des
 „choses.

Quoiqu'il arrive, il faudra que ces gens-la réforment leurs mœurs parmi nous, ou qu'ils corrompent les nôtres.

C'est



C'est dire qu'il n'est pas plus difficile à vingt acteurs d'être honnêtes gens, qu'à vos compatriotes d'être coquins.

L'hiver, tems consacré au commerce privé des amis, convient moins aux fêtes publiques. Il en est pourtant une espèce dont je voudrois bien qu'on se fit moins de scrupule, savoir les bals entre de jeunes personnes à marier.

Voilà un équivalent du Théâtre bien foible & bien révoltant: car de toutes les institutions humaines, la danse, très ingénue dans son origine, est la moins instructive & la plus coupable dans ses effets. Dans les premiers âges du monde, elle n'étoit que l'expression naïve d'un sentiment d'adoration qu'on rendoit



au Créateur pour toutes ses bontés; dans les tems postérieurs, elle a été corrompue par la galanterie, pour faire briller les Graces & l'amour profanes.

Je n'ai jamais bien conçu pourquoi l'on s'éfarouche si fort de la danse & des assemblées qu'elle occasionne.

C'est que de sa facilité qu'on porte partout, résulte une distraction générale, c'est que tous les rangs s'y trouvant confondus, l'égalité momentanée des deux sexes y produit en plein jour les mariages nocturnes des Multipliants.

Mais qu'on me dise où de jeunes personnes à marier auront occasion de prendre du goût l'une pour l'autre, & de se voir avec plus de décence & de



de circonspection que dans une assemblée, où les yeux du public incessamment ouverts sur elles, les forcent à la réserve, à la modestie, à s'observer avec le plus grand soin.

Le train ordinaire de la société ne suffit que trop pour prendre ce goût réciproque, c'est même le seul qui soit convénable à cet objet: Il ne faut point se choisir une femme comme du bétail sur le marché public. Et la circonspection, la décence qu'on se doit à soi-même & aux autres, n'empêche pas que les attouchemens continuels de la danse, les fauts qu'on fait faire aux filles, le délabrement des fichus, la jalousie horrible des chaussures entr'elles, ne préparent délicieusement l'ame d'un sexe fragile, à des émotions rien moins que chastes,



& mille fois plus dangereuses, que tous ces divertissemens, pour ainsi dire étrangers, où l'on n'est que simple spectateur.

Pour moi, loin de blâmer de si simples amusements, je voudrois au contraire, qu'ils fussent publiquement autorisés, & qu'on y prévint tout désordre particulier en les convertissant en bals solennels & périodiques je voudrois que les pères & mères y assistassent,

Pour y servir d'inutiles témoins aux libertés de leurs enfans, & les y autoriser en présence du Magistrat dont vous parlez, qui, au milieu de ces chatouillantes Bacchanales, ne manqueroit pas d'être grave comme Scaramouche.

Je



Je voudrois qu'en général toute personne mariée y fut admise au nombre des spectateurs & des juges, sans qu'il fut permis à aucune de profaner la dignité conjugale en dansant elle même: car à qu'elle fin honnête pourroit elle se donner ainsi en montre au public?

Pour plaire à leurs maris, Monsieur, comme leurs filles, selon vous, à leurs futurs; ou pour faire voir à celles-ci très clairement, qu'un plaisir, mauvais pour leurs mères, ne fauroit être bon pour elles.

La jeunesse ayant des rendez-vous surs & honnêtes, seroit moins tentée d'en chercher de plus dangereux.

Vous mettez tous les vices dans le cœur de l'innocente Thalie, com-



me on a mis tous les maux dans la boëte de Pandore; & faites dériver toutes les vertus du sein de l'indécente Therpsicore, à peu près comme on a découvert dans la Bible & dans Homère, tous les arts, toutes les sciences, & la pierre philosophale.

Les liaisons devenant plus faciles, les mariages seroient plus fréquens.

Ou plus rares.

Il me paroît plaisant d'imaginer quelquefois les jugemens que plusieurs porteront de mes goûts sur mes écrits. Sur celui-ci l'on ne manquera pas de dire: cet homme est fou de la danse.

Lecteur, vous l'entendez, je ne lui fais pas dire.

Si



Si mes écrits m'inspirent quelque fierté, c'est par la pureté d'intention qui les dicte.

Lisez „La Fauſſeté Des Vertus „Humaines.

Et j'ai presque toujours écrit contre mon propre intérêt.

Cela est vrai. Toutes fois, votre ouvrage nous manquoit: il est aparu dans le tourbillon de la littérature, comme une Comète avortée, qui n'apporte ni bien ni mal.

Craignez mes erreurs, & non ma mauvaise foi.

Vous avez bien peur qu'on ne s'y trompe!

La Liberté est la base de toute République, les mœurs y font quelques fois plus corrompues que dans les Monarchies, mais le Gouvernement y est souvent plus sage.

E 5

Or,



Or, si les Spectacles portoient quel-
qu'atteinte aux Républiques de
nos jours, elles ne se les permet-
troient pas, & si la liberté peut
corrompre les mœurs, rien ne doit
donc empêcher le Théâtre de s'y
établir & de les corriger. Mais,
me direz-vous: Lacédémone a sub-
sisté pendant plusieurs siècles sans
spectacles & sans vices. Je répons à
cela, que la ville de Lycurgue étant
payenne, telle action qui seroit un
vice à Genève, étoit une vertu à
Lacédémone: comme l'obligation
des jeunes gens de voler adroite-
ment son prochain pour s'attirer
quelque considération, les jupes
ouvertes des filles &c. Gentilleffes
légalés, qui conduiroient aujour-
d'hui ces vertueux citoyens au Gi-
bet & aux petites Maisons. Don-
nez



nez aux Genèveois, à l'exemple du Législateur Grec, une monnoie de fer & des armes, jettez les meubles par la fenêtre, chassez le commerce & tous les Arts, dès lors, j'en conviendrai, le Théâtre tombe, & devient onéreux à des peuples, qui n'ont plus que le bien de se faire casser la tête.

A l'égard du deshonneur injuste répandu sur l'état de Comédien, il est en attendant mieux, un spécifique utile contre les mauvaises mœurs publiques. Chacun est obligé de s'observer pour éviter la honte dont les Comédiens sont malheureusement couverts. Une seule Genèveoise, que je suppose vivre mal, mais qu'on se croit obligé de voir par égard pour son rang, est un modèle plus dangereux



reux mille fois que l'indécence des Comédiennes. Et tant de particuliers respectés dans leurs désordres, qu'on fréquente par devoir, qu'on aime par intérêt, qu'on imite en tout, pour partager leur impunité, ne sont-ils pas plus contagieux, avouez-le de bonne foi, qu'une douzaine de libertins qu'on paye par vanité, & qu'on méprise pour faire semblant d'être plus sage qu'eux?

J'ai disculpé Molière avec plaisir de l'imputation outrée de corrupteur, parce qu'en qualité d'auteur dramatique, il est un peu mêlé dans le vieux préjugé défavorable aux spectacles; mais devois-je défendre le *Misanthrope*, qu'aucun préjugé n'a attaqué jusqu'ici? Il se soutient tout seul contre le désespoir



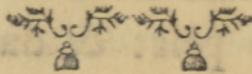
poir des auteurs trébuchés. Samson écraftoit les Philiftins avec une machoire d'ane, le nom feul d'*Alcefte* vous fait rentrer dans la poudre.

Toutes les fleurs de votre ftile enluminé n'ont pu couvrir le contre fens parfait de votre libelle. On pourroit lui apliquer à juftte titre ce qui a été dit du livre odieux *de l'Esprit*: „qu'il n'y a dans cet „ouvrage rien de neuf qui foit vrai, „& rien de vrai qui foit neuf, „c'étoit bien la peine d'écrire? Encore fi vous aviez l'éloquence badine de ce Sophifte adroit, qui, fe voyant terraffé fur l'Arène par fon adverfaire, lui prouvoit qu'il n'en étoit rien. Mais le ton sérieux en impofe aux crédules feftateurs, vous l'avez pris: & dans le fiècle
des



des parricides vous vous êtes cru
envoyé pour égorger nos plaisirs.

Animé, dites - vous, des plus
beaux motifs, ayant une patrie à
servir, vous avez écrit par amour
pour vos devoirs, sans craindre de
déplaire aux hommes; à merveille,
mais l'imagination, l'intérêt caché
de soutenir un système, ne vous
ont-ils fait aucune illusion? N'ont-
ils point influé sur les jugemens
que vous portez des mœurs du
Comédien, & des abus du Théâ-
tre? Vivant partout en solitaire, &
la solitude est presque une folie, en
bute aux infirmités, possédez vous
bien cette égalité d'humeur si né-
cessaire à l'intégrité du cœur & de
l'esprit?



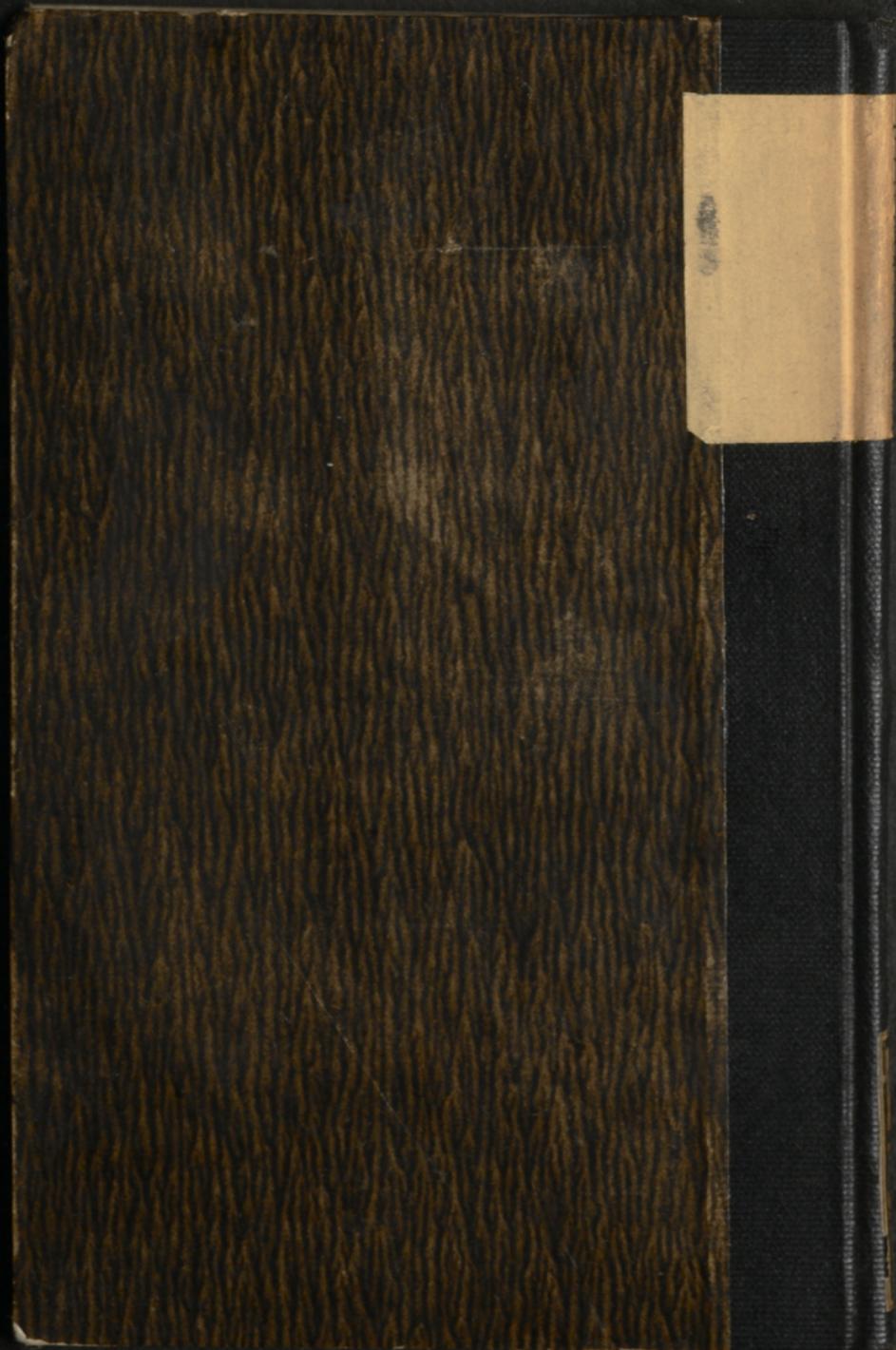
Fautes à corriger.

Page II. ligne 13. l'élégant, lisez:
l'éloquent.

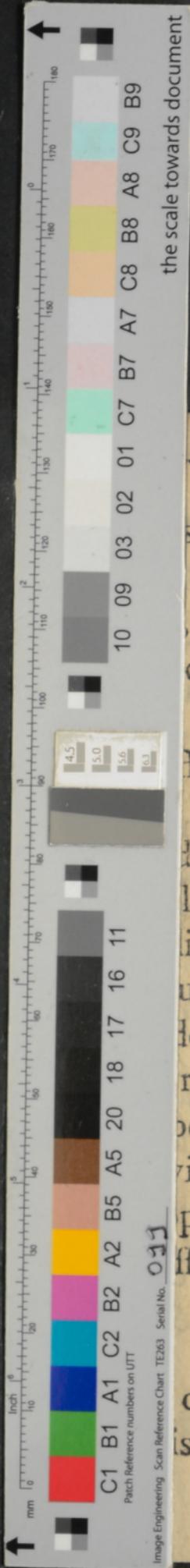
Page 15. ligne 20. César traitoit Ca-
ton, lisez: Caton traitoit César.

Page 42. ligne 18. fut mauvaife, li-
sez: devint mauvaife.

Page 46. ligne 4. les Républiques
Grecques & Romaines, lisez: les
Républiques Grecque & Ro-
maine.



1000



the scale towards document

s trébuchés. Sam-
Philistins avec une
le nom seul d'Al-
entrer dans la pou-

leurs de votre stile
pu couvrir le con-
de votre libelle. On
liquer à juste titre
it du livre odieux
u'il n'y a dans cet
de neuf qui soit vrai,
rai qui soit neuf,,
eine d'écrire? En-
vriez l'éloquence ba-
phiste adroit, qui,
ffé sur l'Arène par
lui prouvoit qu'il
Mais le ton sérieux
crédules sectateurs,
s: & dans le siècle
des